



Jean-Pierre Marois, hôtelier dans le bain

SUCCÈS L'ancien producteur de cinéma ressuscite l'adresse des Bains-Douches, club mythique des années 1980 à Paris. Son hôtel-restaurant renoue avec l'esprit artistique des lieux.



Sophie de Santis
sdesantis@lefigaro.fr

Il a tout juste 15 ans lorsqu'il trouve, à la maison, un carton pour la soirée d'inauguration des Bains-Douches. L'adolescent convainc son père, Maurice Marois, professeur en médecine plutôt strict, de le laisser y aller. « *Cela a un peu changé ma vie* », reconnaît Jean-Pierre Marois aujourd'hui.

Nous sommes en 1978, dans le quartier encore populaire de Beaubourg, à Paris, le club ouvre ses portes. Le 7, rue du Bourg-l'Abbé deviendra une adresse mythique. Elle sonne encore pour certains comme le souvenir d'un âge d'or de la nuit parisienne. Durant les années 1980, la fête bat son plein. New York a son Studio 54, Paris a Les Bains-Douches et son rival, le Palace. Deux Fabrice tiennent en haleine les noctambules. Les deux clubs ouvrent la même année. Fabrice Coat crée Les Bains (il y reste jusqu'en 1984) et Fabrice Emaer, le Palace, rue du Faubourg-Montmartre.

À chacun sa bande. Il y a ceux qui aiment l'extravagance des bals costumés fréquentés par Karl Lagerfeld, Kenzo, Loulou de la Falaise et Yves Saint Laurent, et ceux qui préfèrent la scène pop-rock des Bains, où brillent les stars Mick Jagger, Joy Division, Grace Jones et Andy Warhol, entraînant dans leur sillage toute une génération d'artistes, designers, photographes, mannequins

et oisifs patentés. Polanski y tourne *Frantic* en 1988. « *Je connaissais l'adresse puisque l'immeuble appartenait à ma famille, mais je n'y étais jamais allé* », avoue Jean-Pierre Marois.

À 51 ans, il relève le défi de s'attaquer à cet endroit de légende, tombé dans l'oubli. Cheveux crantés poivre et sel, regard bleu, chemise à carreaux, l'allure décontractée, Marois porte une croix au poignet et un collier en perles de bois autour du cou. « *J'ai toujours eu une curiosité pour l'approche holistique de la vie. J'ai été impressionné par Amma, figure spirituelle de l'hindouïsme* », dit-il. Entre sage new age et homme d'affaires touche-à-tout, Marois décide de restaurer le 7, rue du Bourg-l'Abbé. L'immeuble familial est en péril. Deux ans de travaux et 13 millions d'euros sont nécessaires pour le ressusciter. Il veut en faire un hôtel arty dans la veine du Château Marmont et du Wythe Hôtel à Brooklyn.

« Je commence à faire mon rebelle des beaux quartiers »

À la fin des années 1960, son père rachète les Bains Guerbois, fondés en 1885, pour un investissement locatif. Le jeune fils vit dans le confort de la bourgeoisie intellectuelle de la rive gauche : « *On habitait près du Luxembourg*. » Les Marois sont médecins de père en fils. Maurice, le père, tient la chaire d'histologie à la faculté Pierre-et-Marie-Curie. Il fonde en 1960 l'Institut de la vie. Il est entouré de

Bio EXPRESS

- 1963** Naissance à Paris
- 1978** Découvre Les Bains Douches
- 1998** Tourne son premier long-métrage
- 2009** Ouverture de l'hôtel Gabriel
- 2015** Ouverture de l'hôtel Les Bains



JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

grandes figures des sciences et des lettres. « À la maison venaient dîner des académiciens et des intellectuels comme René Cassin, Jacqueline de Romilly, Raymond Aron. »

Le jeune homme fréquente l'École alsacienne et le collègue Stanislas. Ses parents - sa mère est chercheuse au CNRS - le destinent à une carrière médicale. Mais la médecine ne séduit aucun des trois enfants Marois. Jean-Pierre suit l'exemple de ses deux aînées. Il choisit la filière littéraire. Son père fait la moue. Mais accepte. « Je commence à faire mon rebelle des beaux quartiers », lance celui qui a toujours voulu plaire à son père. Il aime la musique punk, change de coiffure et traverse la Seine pour aller s'encanailler au Pa-

lais des Glaces, du côté de République. Il découvre les Stinky Toys - qui deviendront Elli et Jacno - et les New York Dolls, un groupe trash. « On a moins envie de porter des Weston tout d'un coup ! »

Alors que ses copains de Stan et de l'Alsacienne vont chez Castel, lui fonce sur la rive droite pour trouver l'adrénaline aux Bains : « C'est l'électrochoc ! » Il y croise des gens au look très alternatif, tendance new wave et ska, portant des vêtements aux imprimés très graphiques : la frange rockabilly incarnée par Jean-Pierre Kalfon, Pauline Lafont et le coiffeur Rocky, le meilleur ami de Coluche. Il est fasciné. Il se fait

une coupe chez Rock Hair aux Halles, s'habille à la friperie d'Anouschka.

Éberlués, ses parents le mettent au vert, dans un lycée en Suisse, où il est sommé de passer son bac. Par la suite, il devient photographe de mode pendant une dizaine d'années. Il s'installe à New York et commence à faire des clips puis s'essaie au métier de réalisateur. Mais ses expériences peu concluantes le découragent. Marois, frustré, passe alors au métier de producteur. Dans les années 2000, de retour en France, il crée la société de production Central Film (*Mary*, d'Abel Ferrara avec Forest Whitaker, 2005).

Entrepreneur impatient

Mais, bientôt, l'entrepreneur impatient de connaître le succès quitte définitivement le cinéma. Il change encore de métier : « J'étais producteur indépendant, je suis devenu hôtelier indépendant. » Il crée l'hôtel Gabriel, le « premier Détox Hôtel qui proposait un petit déjeuner bio à Paris », en 2009, dans le quartier République. Il le revend pour se lancer dans l'aventure des Bains. Pendant les travaux, il installe une résidence d'artistes de street art, comme Les Bains avaient été trente-cinq ans plus tôt un endroit très post-punk : « J'aborde le concept de l'hôtel comme le montage d'un film. J'ai levé les fonds et réuni les acteurs du métier, architecte, décorateur, chef de cuisine... »

Le projet devient un boutique-hôtel de 39 chambres et suites, baignées d'art contemporain, un restaurant et un bar, et, bien sûr, un club en sous-sol. À ce jour, on peut dormir, déjeuner et dîner aux Bains, mais toujours pas y danser. Pas simple de faire renaître un mythe. ■